

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

A TABLE

Un homme

Une femme

L'homme est assis en face de la femme. Ils mangent en silence. On entend le bruit des couverts .

Au bout d'un moment.

La femme.- Je n'en peux plus.. Dis quelque chose !

L'homme.- *Impassible. Continue de manger.*

La femme.- Je préfère encore quand tu me cries dessus. Au moins, j'ai l'impression d'exister.

L'homme.- ...

La femme.- Mais enfin. Dis-moi pourquoi... Qu'est-ce que j'ai fait. Si seulement je savais pourquoi tu ne veux pas me parler... Ah tu es très fort. Tu te débrouilles toujours pour que ce soit moi qui culpabilise. Je suis là, à t'attendre toute la journée ; je prépare le repas. Monsieur n'a qu'à mettre les pieds sous la table et pour me remercier, pas un mot.

L'homme.-...

La femme.- Je t'en prie Armand, dis quelque chose !

L'homme.- Arrête de te plaindre.

La femme.- *Elle pleure.* Pourquoi es- tu méchant avec moi ! Qu'est- ce que j'ai fait pour mériter ça !

L'homme.- *Agressif* Ah bon ! Tu trouves que je suis méchant ? *Il ricane.*

La femme.- *Craintive.* Non, non.

L'homme.- *Menaçant.* Si tu veux, je peux te montrer ce que c'est que d'être méchant !

La femme.- *Suppliante.* Arrête, ce n'est pas drôle.

L'homme.- C'est toi qui a commencé ce petit jeu, oui ou non ?

La femme.- *Etonnée.* Quel jeu ?

L'homme.- *Lève la main pour la frapper.* Tu as perdue la mémoire ! Je vais te la faire retrouver en vitesse.

La femme.- *Se protégeant le visage.* Tu veux parler de ce matin...Excuse- moi. Je n'avais pas compris. C'est que j'ai trouvé ça bizarre... Un cheveu roux...Sur ta veste....Alors que je suis brune. Met-toi à ma place.

L'homme.- *Se rassoit. En ricanant.* Tu ne sais même plus ce que tu dis ! Me mettre à ta place !. Tu te prends pour qui . Tu as vraiment le cerveau dérangé toi ! Faut que tu te fasses soigner.

La femme.- Excuse-moi. Je ne voulais pas te fâcher. Si je dis des bêtises, c'est parce que je t'aime, tu sais. Je m'inquiète . Tu es tellement entouré. Et moi, je suis tellement seule ici toute la journée. Alors, je gamberge, je m'imagine des trucs idiots. Je vois un cheveux roux et tout de suite, je panique.

L'homme.- Les cheveux, tu sais bien que ça se colle partout. L'électricité statique, ça te dis quelque chose ? Un cheveux roux sur ma veste, et alors !

La femme.- Tu as raison, je suis idiote.

L'homme.- Pour être idiote, ça, tu l'es. C'est même pour ça que je t'ai épousé. Jusqu'à présent, je n'avais pas trop à me plaindre de toi, mais là, tu me déçois beaucoup.

La femme.- Oh mon chéri, pardonne-moi. Je te promets de ne plus t'ennuyer avec mes questions ridicules.

L'homme.- OK. On n'en parle plus. *Il se lève.* Je monte. Je vais prendre une douche. Et tu as intérêt à être dans le plumard quand je vais en sortir.

La femme.- Oh merci. Tu es formidable. Je me dépêche de débarrasser la table et j'arrive.

L'homme sort.

La femme téléphone.

La femme.- « Allô, Virginie ? Oui, c'est moi, Martine. Comment ça va depuis hier

Texte partiel